

# CIRCULATION DANS LES COULOIRS

## Matériel nécessaire :

- dictionnaire
- carnet de correspondance

***Avertissement préalable : Si le travail n'est pas réalisé ou s'il est bâclé, une heure de retenue au moins sera donnée pour le recommencer dans sa totalité.***

## Consigne générale :

- Lire d'abord une première fois tous les documents attentivement, puis lire les questions. Relire les documents nécessaires pour répondre à chacune des questions.
- Répondre aux questions d'après les documents, le dictionnaire et/ou ton carnet de correspondance.
- Toutes les réponses doivent être rédigées (faire des phrases complètes pour répondre).
- Ne pas réécrire les questions, bien numéroter les réponses en fonction du numéro de la question.
- Pour chacune des questions, préciser quel(s) document(s) a (ont) été utilisé(s) pour répondre.

## Questions :

1/ D'après le document n°1, qui est Dédale ? Dédale a donné son nom à un nom commun : un dédale. Dans le dictionnaire, chercher la définition de « dédale » et la recopier.

2/ Dans le document n°1, chercher la phrase qui montre la difficulté à se repérer dans le labyrinthe. Recopier la phrase entre guillemets.

3/ Dans le document n°1, pour quelles raisons le héros Thésée est envoyé dans le labyrinthe. Qui lui vient en aide ? Comment ?

4/ D'après le document n°2, dessiner les trois types de labyrinthes présents dans la littérature de Umberto Eco.

5/ Expliquer tout ce qui existe au collège pour éviter que les élèves ne se perdent et errent dans les couloirs (numéros des salles, organisation des couloirs par discipline, panneaux d'affichages, panneaux « sens interdit », etc.).

6/ D'après le règlement intérieur dans le carnet de correspondance, citer (entre guillemets et avec la pagination, c'est-à-dire le numéro des pages) tous les extraits du règlement intérieur qui abordent l'interdiction pour les élèves de traîner dans les couloirs pendant les heures de cours.

7/ Expliquer en une dizaine de lignes pourquoi tu as été puni / punie et ce que tu aurais dû faire pour ne pas l'être.

## **Document n°1 : Thésée et le labyrinthe**

Selon la mythologie grecque, le héros Thésée est parti en Crète, à bord d'un navire aux voiles noires, en signe de deuil. Il devait délivrer la ville d'Athènes du lourd tribut qui lui avait été imposé : quatorze jeunes gens étaient livrés chaque année à un monstre terrifiant qui se nourrissait de chair humaine, le Minotaure. Égée, le père de Thésée, lui avait recommandé de hisser des voiles blanches s'il parvenait à vaincre ce monstre, une bête tapie au cœur d'une étrange demeure, le Labyrinthe. « Le plus célèbre des architectes, Dédale, en a tracé les fondements. L'œil s'égarait dans des sentiers infinis, sans terme et sans issue, qui croisent, se mêlent, se confondent entre eux. [...] Enfermé dans le Labyrinthe, le monstre, moitié homme et moitié taureau, s'était engraisé deux fois du sang athénien. » Quand Thésée accoste en Crète, Ariane, la fille du roi Minos, tombe immédiatement amoureuse de lui. Aidée par Dédale, elle lui confie une pelote de laine qui lui permettra de retrouver son chemin et de sortir du Labyrinthe s'il parvient à vaincre le monstre. Thésée réussit l'exploit de terrasser le Minotaure et « à l'aide du fil d'Ariane, il revient à la porte du Labyrinthe qu'avant lui, nul autre n'avait pu retrouver. Soudain, il part avec sa libératrice ; il dirige ses voiles vers l'île de Naxos. » Mais, tout à sa joie de regagner Athènes, Thésée oublie de changer les voiles. Égée, voyant les voiles noires, accablé de douleur en pensant son fils mort dans le Labyrinthe, se jette dans la mer qui porte désormais son nom.

Source : D'après OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre VIII.

## **Document n°2 : Les trois types de labyrinthes dans la littérature de Umberto Eco**

« Dans *Apostille au Nom de la rose* (1983), Umberto Eco distingue trois types de labyrinthe : le premier est le labyrinthe classique, typique de la mythologie grecque, qu'il définit comme « unicursal » parce que son parcours, souvent enveloppé en forme de spirale, a un seul sens de la marche. Sa difficulté majeure consiste à atteindre le centre et, de là, à regagner la sortie. Ce modèle de labyrinthe a été en vogue jusqu'à l'âge de la Renaissance et symbolisait, selon les interprétations [...], le chemin du salin, un chemin de quête (de Dieu, de soi-même, de la connaissance) ou bien le voyage d'initiation à une nouvelle vie après la mort. [...]

Le deuxième type de labyrinthe est appelé « maniériste » : il s'agit de celui qui présente un grand nombre de voies, toutes barrées, sauf une, la bonne, qui mène à la sortie. Il s'agit d'un plan : de sa route principale se ramifient plusieurs bras, dont l'enchevêtrement rend la traversée particulièrement ardue. Par conséquent, il est nécessaire de se doter d'une règle qui facilite le trajet, car, sinon, on court le risque de se perdre dans des va-et-vient. Cette règle n'est pas donnée a priori, mais il faut la formuler le long du chemin, au travers de calculs et de tentatives [...]. L'exemple classique de ce second type de labyrinthe est constitué par les jardins baroques qui, comme celui de la Villa Pisani à Stra, près de Venise, abritent des enchevêtrements inextricables de haies disposées en forme de dédale. Conformément à la mentalité et à la culture de l'époque baroque, le labyrinthe maniériste exprimait une vision plus laïque et ludique de la réalité : pensons aux jeux d'amour qui se déroulaient dans les cours, comme celui entre la dame et le chevalier. Celui-ci était censé atteindre le centre où se trouvait, le plus souvent, une tour sur laquelle montait une dame masquée, qui, une fois rejointe, révélait sa véritable identité au chevalier [...].

Le troisième type de labyrinthe est le « rhizome » de Deleuze et Guattari, autrement dit le « réseau infini », une structure qui n'a pas de centre ni de périphérie, ni dedans ni dehors, et dont les éléments peuvent se connecter entre eux en plusieurs nœuds, c'est-à-dire des points focaux, selon les intentions de l'individu qui choisit, lui-même, la direction à imprimer à son propre trajet. »

Source : Giuseppe LOVITO, 2013, « Le mythe du labyrinthe revisité par Eco théoricien et romancier à des fins cognitives et métaphoriques », *Cahier d'études romanes*, n°27, p. 315.